DIE KUNST UND DER BAUM

Aperçu du travail de Sophie Nys par Frédéric Chapon

Rares sont les objets de forme géométrique simple dont l'usage ne se révèle pas d'emblée... dont les défauts et la patine ne suffisent pas à trahir la fonction. C'est pourtant cette sous-catégorie d'objets familiers qui intéresse de près Sophie Nys, jeune artiste belge, née à Anvers en 1974.

La première chose que je vis de son travail discret, et dont les accroches avec l'histoire de l'art n'étouffent pas la fraîcheur, fut une planche de bois vermoulu, accrochée au mur, et sous plexiglas! Cette pièce était la première que l'on découvrait, en 2009, à Bruxelles, chez Greta Meert, pour la deuxième exposition solo de Sophie Nys dans la galerie. Je boudai le carton et le titre et décidai de repartir avec mon petit mystère charpenté... cette pièce de bois me laissant un goût carrément rance au palais. Je me souviens, en revanche, avoir souri au titre équivoque d'un diptyque reproduisant en acrylate le marbre et l'or: *Aujourd'hui... rien.* Ainsi que d'une série d'objets en forme de trapèze, et d'une réglette où figurait, parmi des formes géométriques à détourer, le portrait d'un dictateur... Cette fille a maille à partir avec les angles droits avais-je pensé, soutenu dans mon sentiment par un disque qui pendait à une chaînette: *Die Kunst und der Raum,* enregistrement audio de M. Heidegger.

Lassé, après quelque temps, de me creuser le ciboulot, je retournai chez Greta Meert et lorgnai le carton... Attention, hold onto your hat: cette planche était la lunette du chiotte de Martin Heidegger... celle sur laquelle il posait son séant au beau milieu de la Forêt Noire.

Je compris en un clin d'oeil les boucles et les entrelacements qui sous-tendaient l'oeuvre de Sophie Nys... vagabonde intéressée, incapable de prendre des vacances qui ne finissent pas en échafaudage, Sophie s'offrit trois aller-retours au sud-ouest de l'Allemagne qui la mèneraient à peaufiner un bijou de film en 16 mm autour de cette cabane. Le texte qui accompagne en guise de bande-son ce film aux allures de documentaire est un extrait de *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard — pas vraiment un fan du philosophe. Tout s'éclaircit plus tard... lorsque je sus que ces formes trapézoïdales alignées au mur étaient à l'origine des presse-raquettes, autrement dit: des pièces servant à conserver la forme des raquettes...

Déjouant les pièges d'un conservatisme rigoureux, Sophie Nys s'amusait donc en bonne compagnie — Thomas Bernhard est un allié précieux — à épingler tel un entomologiste les boursoufflures de formes réinvesties par le minimalisme clérical d'antan.

Amusement qui trouva rapidement ses détracteurs puisque *Die Kunst und der Raum* fut agressé et transformé en *Die Kunst und der Baum* un matin de juin 2010, pendant la foire de Bâle, par un délinquant fin connaisseur des moeurs Heideggeriennes... L'art et l'arbre... ma foi, ce n'est pas sans évoquer un passage génial que l'on trouve dans *Le Naufragé* de T. Bernhard, où l'on assiste à la coupe et au débit d'un frêne par Glenn Gould en personne qui, sous prétexte que l'arbre le gêne alors qu'il travaille aux *Variations*, décide de l'abattre et de le débiter *séance tenante*[1]: "Quand quelque chose nous gêne, nous devons l'écarter, avait dit Glenn, même si ce n'est qu'un frêne." Cet arbre que Glenn ne supportait pas sous sa fenêtre, un de ces *frênes de l'esprit*,[1] qui le gênait pour jouer au piano, aurait pu être épargné par un misérable artifice: fermer les rideaux. Mais le Gould de Bernhard et la spontanée Sophie Nys ont ceci en commun qu'ils ne se laissent pas affaiblir en commençant par demander s'ils ont *le droit d'abattre ce frêne*[1]*...* d'épingler Heidegger ou d'emporter la lunette-relique de son cabinet épineux!

Il n'est pas de jour pour lequel Sophie pourrait inscrire sur son agenda *Aujourd'hui...* rien (à l'image de Louis XVI le 14 juillet 1789)... Elle serait plutôt

du genre à caviarder ce qui fut accompli puis réinscrire pour aujourd'hui les négligences de la veille. Une ordonnance digne du narrateur de *Paludes*...

Cet *Aujourd'hui... rien* nous emmène du côté d'une violence passée au tamis du déni et de l'aveuglement, bien contraire à la mollesse d'une production ambiante soit-disant alimentée par un *Je préférerais ne pas* dont on se gargarise en cadence depuis des années. — Il semble qu'il n'y ait pas de citation qui ait été mâchée par autant de dents de lait...

Sophie abat régulièrement depuis 2005 — date de sa première expo solo chez Greta Meert — ces *frênes de l'esprit*[1]... comme Glenn chez Bernhard, elle coupe, débite et empile... elle met en pièces ce que d'autres mettent en oeuvre.

S'il fallait ajouter un exemple, je pourrais évoquer son *Profilo Continuo* de 2007, qui consiste en 80 diapositives issues de la même photographie d'origine: une sculpture en profil continu de Mussolini par Renato Giuseppe Bertelli. Cette unique image documentaire de cette *Testa di Mussolini* en profil continu, reproduite 80 fois et tournant sur le carrousel d'un projecteur... on peut difficilement, en guise de réponse à une modeste invitation-rencontre italo-belge, faire plus cinglant.

NOTES
1 Thomas Bernhard, *Le Naufragé*
Thomas Bernhard, *Der Untergeher.*

IMAGES
1 Sophie Nys in her studio
2 Sophie Nys, studio view
3, 4, 5 et 6 Sophie Nys, Film still
Die Hütte, 16 mm (digitalised), 2007.

DIE KUNST UND DER BAUM

Über das Werk von Sophie Nys, von Frédéric Chapon

Geometrisch einfache Objekte, deren Gebrauch nicht eindeutig von ihrer Form ersichtlich ist, deren Makel und Patina ihre Funktion nicht hergeben, sind selten. Dennoch ist es gerade diese Unterkategorie vertrauter Objekte die die junge belgische Künstlerin Sophie Nys (geb. 1974 in Antwerpen) besonders interessieren.

Das erste ihrer diskreten Werke, das ich sah — und das trotz seiner kunsthistorische Referenzen sehr frisch anmutet — war ein wurmstichiges Holzbrett, unter Plexiglas an der Wand angebracht. Dies war die erste Arbeit, der der Galeriebesucher in Nys' zweiter Soloausstellung in der Galerie Greta Meert 2009 in Brüssel begegnete. Ich ignorierte das Bezeichnungsschild und kehrte mit diesem kleinen Rätsel und dem ranzigen Nachgeschmack der hölzernen Arbeit nach Hause. Der zweideutige Titel eines Diptychons aus Acrylat in Gold-und Marmor-Optik hingegen hatte mich amüsiert: Aujourd'hui... rien. *(Heute... nichts). So auch eine Serie trapezförmiger Objekte, und einer Trägerleiste, auf der neben weiteren geometrischen Formen, entfremdet ihrer Funktion, das Portrait eines Diktators stand.*

Dieses Mädchen kann offensichtlich rechte Winkeln nicht riechen, dachte ich — und fühlte mich in diesem Gedanken durch eine an einer schmalen Kette hängenden Schallplatte bestätigt : Die Kunst und der Raum, eine Tonaufnahme von M. Heidegger.

Nach einiger Zeit hatte ich genug davon, mir den Kopf zu zerbrechen und ging zurück zu Greta Meert, um das Schild zu lesen. Haltet Euch fest: Dieses Brett war tatsächlich der Klositz von Martin Heidegger.. auf dem er mitten im Schwarzwald saß und sein Geschäft erledigte. Augenblicklich begriff ich die Schleifen und Verflechtungen, die dem Werk von Sophie Nys zugrunde liegen. Als allseits interessierte Vagabundin (wohl nicht imstande, Urlaub zu machen ohne daß es am Ende in ein kreatives Projekt mündet) reiste sie drei Mal nach Südwestdeutschland, und daraus folgte ein wunderschöner 16mm Film über diese Hütte. Anstelle eines Soundtracks begleitet ein Text dieses Werk mit Dokumentarfilmästhetik: ein Ausschnitt von Alte Meister *von Thomas Bernhard — den man ja nicht gerade als Fan des Philosophen bezeichnen kann.*

Erst im Nachhinein wurde alles klar... als ich erfuhr, daß diese trapezförmigen Objekte an der Wand ursprünglich Tennisschläger-Spanner waren, deren Funktion es ist, den Schläger in Form zu halten.

Sophie Nys vermeidet auf schlaue Art die Tücken eines strenges Konservatismus und vergnügt sich somit in guter Gesellschaft — Thomas Bernhard ist dabei ein wertvoller Verbündeter — während sie sich daran macht, wie ein Entomologe die Großsprecherei der von

einem geistlichen Minimalismus durchzogenen Formen unter Beschuss zu nehmen.

Doch wollen ihr manche dieses Vergnügen nicht gönnen: Eines Morgens im Juni 2010 auf der Kunstmesse Basel wurde Die Kunst und der Raum *vandalisiert und in* Die Kunst und der Baum *umbenannt — der Straftäter war wohl ein Connaisseur der Heideggerischen Sitten. Prompt denkt man da an eine geniale Textstelle aus Bernhards* Der Untergeher, *die schildert, wie Glenn Gould persönlich eine Esche, die ihn angeblich bei der Arbeit an den* Variationen *stört,* auf der Stelle[1] *fällt und zersägt. «Wenn uns etwas stört, müssen wir es beseitigen» so Gould, «auch wenn es nur eine Esche ist». Dieser Baum, den Gould unter seinem Fenster nicht zu dulden wusste, eine dieser «*Geisteseschen*»[1], die ihn beim Klavierspielen störten, hätte durch einen lächerlichen Kunstgriff gerettet werden können: die Vorhänge zuzuziehen. Doch was Bernhards Gould und die spontane Sophie Nys gemeinsam haben ist, daß sie sich nicht aufhalten lassen und gar nicht erst anfangen sich zu fragen, ob sie überhaupt das Recht haben,* die Esche zu fällen[1] *— Heidegger unter Beschuss zu nehmen oder das Klobrillenrelikt aus seinem stacheligen Klosett mitzunehmen.*

*Es gibt keinen Tag an dem Sophie auf ihrem Kalender «*Aujourd'hui... rien*» eintragen könnte (wie Louis XVI am 14. Juli 1789). Ihr Stil wäre es eher, das Vollbrachte nicht einmal zu erwähnen und stattdessen die Nachlässigkeit von Gestern als Eintrag von Heute festzuhalten. Eine Vorgehensweise, die auch vom Erzähler von Andre Gide's* Paludes *stammen könnte.*

Dieses Aujourd'hui... rien *verweist auf eine Gewalt, die durch das Sieb von Verneinung und Verblendung abgeschwächt wurde und damit im starken Kontrast steht zur gängigen Schlaffheit von Produktionen, angeblich unterzogen von einer Haltung, die man mit den Worten «Ich würde lieber doch nicht...» umschreiben könnte. Große Worte, an denen man sich seit Jahren regelmäßig berauscht... Es scheint kaum ein Zitat zu geben, das von so vielen Milchzähnen durchkaut wurde.*

Sophie fällt seit ihrer ersten Ausstellung bei Greta Meert 2005 regelmäßig diese Geisteseschen[1]. *Wie Glenn bei Bernhard fällt und sägt sie und schichtet auf... Sie zerstückelt das, welches andere in Taten umsetzen.*

Ein weiteres Beispiel, sofern benötigt: Sophie Nys' Profilo Continuo *(2007) besteht aus 80 Dias, alle vom selben Foto stammend: die Skulptur von Renato Giuseppe Bertelli vom kontinuierlichen Profil Mussolinis. Dieses eine dokumentarische Bild dieser* Testa di Mussolini *im kontinuierlichen Profil — 80fach vervielfältigt und auf dem Dia-Carousel rotierend — könnte, als Antwort auf eine bescheidene Einladung zu einer Begegnung zwischen Belgien und Italien, nicht schärfer sein.*